

# Femmes fantômes selon Marie NDiaye

**SCÈNES** Dans «Autoportrait en vert», la romancière se raconte à travers un défilé de personnages féminins énigmatiques. Fabrice Huggler en donne une version inspirée au Galpon, à Genève

MARIE-PIERRE GENECAND

Marie NDiaye a le chic pour troubler son lecteur. Pour l'emmener sur des chemins de sable dans lesquels il peut vite s'enfoncer s'il ne veille pas à rester léger, sensible aux moindres inflexions de cette plume en liberté. Les personnages qu'elle convoque sont là, avec leurs caractéristiques physiques bien nommées, et pourtant ils sont aussi ailleurs, dans le monde des ombres, des fantômes, des rôdeurs.

Cette dimension onirique, Fabrice Huggler la saisit parfaitement dans sa version théâtrale d'*Autoportrait en vert*, à voir jusqu'au 28 avril, au Galpon. Distribuée entre sept comédiennes de plusieurs générations, le metteur en scène orchestre une cérémonie tout en douceur qui incite le public à visiter ses propres mondes intérieurs.

## La femme et le bananier

Au départ, on pense que l'on va suivre l'histoire. Par la bouche de l'alerte Lucie Zelger, on apprend que la narratrice ne cesse d'apercevoir une femme en vert, devant sa ferme, à côté d'un immense bananier. Doutant pourtant de sa présence, elle finit par demander à ses enfants, assis dans la voiture, s'ils l'aperçoivent aussi. Et l'épisode donne ceci: «Les bras et les jambes des enfants sont nus. Leurs cheveux brillent. [...] Et chacun de mes enfants regarde vers la ferme, et leur attention, leur docilité et leur concentration, ainsi que l'absence de toute arrière-pensée dans leur obésité, tout cela m'amène au bord des larmes. C'est autre chose également. C'est aussi, bien sûr, la proximité de ce bananier aux feuilles si larges que l'une d'elles suffirait à envelopper le plus jeune de mes enfants, c'est aussi l'imminence d'un éclaircissement.»

Magnifique évocation qui mêle la sensualité d'une nature toute-puissante et la fine dentelle intime, ces moments de bascule qui relèvent du vertige. Les



Pour sa mise en scène d'*«Autoportrait en vert»*, Fabrice Huggler diffracte la voix narrative en une série d'énonciatrices. (ERIKA IRMLER)

enfants ne verront pas la femme en vert, mais le public la retrouvera tout au long de ce défilé de figures plus ou moins enchantées, plus ou moins empêchées.

Il y a ces amies qui se confondent et ont des enfants, puis subitement n'en ont plus – la maternité occupe beaucoup Marie NDiaye. Il y a ce père filou qui a épousé la meilleure amie de la narratrice et pourrait bien l'engrosser.

Il y a cette mère institutrice qui vit d'abord un quotidien gris souris avec ses deux filles dans la banlieue de Paris et qu'on retrouve à Marseille en aventurière, nouvellement épouse et mère, mais dans un quartier de misère. Et il y a encore cette figure fantastique,

la femme d'Ivan, malheureuse à se pendre, pour mieux ressusciter en croqueuse d'hommes et... en vert, évidemment!

## Les galères de la Garonne

Mais ce n'est pas tout. La Garonne joue également un rôle. Lors d'interludes, on apprend à travers un texte déroulant que la rivière menace de sortir de son lit. C'est très sérieux, car les maisons les plus exposées pourraient être inondées.

Là aussi, Marie NDiaye saisit le lecteur avec cette fine observation: une fois que les voitures ont été garées en sécurité et que les étages inférieurs des demeures ont été vidés, les habitants pour-

raient très bien rejoindre un lieu confortable pour voir comment évolue la crue. Pourtant, les habitants reviennent dans leur mai-

## Chez NDiaye, les objets ont une âme et le surnaturel imprègne toutes les pages

son, se postent à l'étage et partagent ce moment d'incertitude avec leur bâtisse, comme avec une vieille amie.

Chez l'autrice de *Trois femmes puissantes*, Prix Goncourt 2009, les objets ont une âme et le surnaturel imprègne toutes les pages. Cette sensation de rêve éveillé, le spectacle de Fabrice Huggler le restitue au détail près. Dans le jeu des comédiennes, déjà. Sur les traces de la narratrice Lucie Zelger, Laure-Isabelle Blanchet, Céline Bolomey, Mélissa Catoquessa, Nathalie Cuenet, Rachel Gordy et Viva Sanchez Reinoso vont et viennent dans de magnifiques costumes blancs aux mollets verts (Valentine Savary) et se passent la parole avec des complexités d'initiées.

Le rêve éveillé se manifeste aussi dans ce décor-cocon cosigné par le metteur en scène et

Philippe Maeder, aux gradins couverts de moquette et dont le plafond accueille des tentures en papier rappelant le Japon. C'est une petite boîte dans une grande boîte et, à la fin, la petite boîte réserve une grande surprise! L'absence de bande-son, à l'exception des moments consacrés à la Garonne, confère encore à cette création une sensation de coton.

Pour dire quoi? Pour chuchoter plutôt que le réel n'est pas que ce que l'on croit. Il peut être vaste, multiple, traversé de mille sortilèges et mille éclats. Suffit de garder un espace de liberté en soi. ■

**Autoportrait en vert**, jusqu'au 28 avril, Le Galpon, Genève

PUBLICITÉ

## Château de Prangins. MUSÉE NATIONAL SUISSE. SCHWEIZERISCHES NATIONALMUSEUM. LE SVIZZER. SVITZERLAND. SVITZERLAND.

**Anne Frank**  
ET LA SUISSE

22.3. – 29.9.24

2024

MUSÉE D'ART D'HISTOIRE

**L'ORDRE DES CHOSES**

CARTE BLANCHE À WIM DELVOYE  
26 JANVIER – 16 JUIN 2024, GENÈVE

Avec le généreux soutien de

CHM FONDATION ETRELLARD FONDATION MIGORE

Un musée Ville de Genève  
www.geneve.ch